

# **Canada-Etats-Unis. Quand l'extrême-droite subvertit la « notion de liberté ». A propos du « Freedom Convoy »**

jeudi 17 février 2022, par [GIROUX Henry A.](#) (Date de rédaction antérieure : 12 février 2022).

**Le mouvement du « convoi de la liberté » (« Freedom Convoy »), composé de centaines de camions, a paralysé le passage frontalier le plus fréquenté entre le Canada et les Etats-Unis et a occupé Ottawa, la capitale du Canada, bloquant effectivement la ville et perturbant la vie quotidienne de la plupart des résidents du centre-ville. Les participants au convoi rejettent toutes les exigences et toutes les instructions en matière de vaccination et soutiennent un discours résolument antigouvernemental qui rappelle l'idéologie d'extrême droite aux Etats-Unis**

Les participants au convoi n'ont pas le soutien du grand public, qui est largement vacciné. Ils n'ont pas non plus le soutien de la plupart des camionneurs canadiens, dont 90% sont vaccinés, et de l'Alliance canadienne du camionnage (ACC-CTA, Canadian Trucking Alliance).

Les camionneurs sont largement soutenus par les principaux républicains des Etats-Unis tels que Donald Trump, Ted Cruz [sénateur du Texas] et Marjorie Taylor Greene [élue républicaine de l'Etat de Georgie à la Chambre des représentants, proche des milieux complotistes], ainsi que par certains politiciens conservateurs canadiens. Ils sont également soutenus par d'influents personnalités antidémocratiques des médias sociaux, comme Tucker Carlson [Fox News], Jordan Peterson, Elon Musk, ainsi que par toute une série de groupes suprémacistes blancs. Parmi les groupes d'extrême droite les plus puissants au Canada, on trouve Action4Canada, qui affirme, à tort et à travers, que la pandémie de Covid-19 « a été provoquée, du moins en partie, par Bill Gates et un "Nouvel ordre (économique) mondial" pour faciliter l'injection de puces électroniques à 5G dans la population ». Avec l'aide des réseaux sociaux, le soutien aux manifestations du Freedom Convoy a fait boule de neige au niveau international, les prochains convois étant prévus aux Etats-Unis, en France [qui a des traits particuliers par rapport à « l'exemple » canadien] et dans des pays européens.

Les manifestations liées au Freedom Convoy ont été conçues par James Bauder. Il dirige le mouvement Canada Unity, qui a été à l'origine de ces manifestations. James Bauder croit en de multiples théories du complot sans fondement et « a soutenu le mouvement QAnon. Il a qualifié le Covid-19 de "plus grande escroquerie politique de l'histoire" ». James Bauder n'est pas un ami des syndicats et, comme l'a noté le site Jacobin, il y a deux ans, il a participé à un autre convoi appelé United We Roll qui « a planifié une mobilisation antisyndicale dont les membres ont menacé de démanteler le piquet de grève et d'écraser les travailleurs ».

Parmi les autres leaders du mouvement, on trouve des extrémistes de la droite dure comme Patrick King qui, selon The Conversation (1<sup>er</sup> février 2022), a un jour « déclaré qu'il croyait que le vaccin avait été créé pour "dépeupler" la race blanche ». Un autre dirigeant du convoi, B.J. Dichter, a la réputation de propager des sentiments islamophobes.

Le Canadian Anti-Hate Network, une ONG, a rapporté que « le prétendu “convoi de la liberté” a été organisé par des personnalités connues de l’extrême droite qui ont épousé des opinions islamophobes, antisémites et haineuses ».

\* \* \*

Les manifestations d’Ottawa ont clairement montré que des extrémistes soutenant le fascisme et le nationalisme blanc sont attirés par le mouvement. Les drapeaux néonazis et confédérés [référence aux suprémacistes blancs du sud des Etats-Unis] sont nombreux au même titre que les logos emblématiques de QAnon sur les camions, les panneaux et autres autocollants. En outre, certaines sources d’information suggèrent que, pour le financement, un montant important, plus de 8 millions de dollars au 7 février, pourrait provenir de sources d’extrême droite aux Etats-Unis. Certains des dons individuels les plus élevés proviennent de milliardaires des Etats-Unis. Le financement provenant des Etats-Unis a tellement alarmé les membres du Nouveau Parti démocratique (du Canada) qu’ils l’ont qualifié d’« attaque contre la démocratie canadienne ». Ils ont demandé à l’ambassadeur des Etats-Unis « de témoigner à ce propos devant le comité des Affaires étrangères de la Chambre des communes ».

Jagmeet Singh, le dirigeant du Nouveau Parti démocratique du Canada [depuis 2017], a déclaré qu’il s’agit de bien autre chose que d’un simple mouvement de protestation. Au contraire, il affirme que « l’intention déclarée du convoi est de “renverser le gouvernement” ». Les liens du convoi « avec des groupes haineux... exprimant des sentiments racistes et anti-immigrants... pourraient expliquer pourquoi le Freedom Convoy est étrangement silencieux sur les questions de travail auxquelles sont confrontés les camionneurs immigrants qui représentent maintenant plus d’un tiers des camionneurs au Canada », écrit Emily Leedham dans Jacobin. Elle note en outre « qu’un grand nombre des préoccupations des manifestants ont peu à voir avec les droits des travailleurs ou les problèmes de travail dans l’industrie du camionnage au Canada. En fait, les organisateurs du Freedom Convoy ont déjà, dans le passé, harcelé des travailleurs organisant des piquets de grève et ignoré les appels au soutien des camionneurs non-blancs qui luttent contre des salaires de misère. »

\* \* \*

La notion de liberté, une fois de plus, a été détournée dans l’intérêt d’une contre-révolution dont le but est de détruire l’autorité d’un gouvernement qui viserait à protéger le bien commun, à limiter l’influence de l’élite financière et des affaires, et à protéger les structures civiques cruciales pour une démocratie. Les camionneurs d’Ottawa stimulent des mouvements semblables de droite dans le monde entier et leur influence croissante montre clairement qu’ils sont en train de gagner la guerre internationale de l’information.

En effet, ces Freedom Convoys ne sont pas les seuls à détourner de plus en plus, dans le monde entier, le concept de liberté au service de l’extrémisme de droite. Des Etats-Unis au Brésil, en passant par la Turquie et la Hongrie, les acteurs antidémocratiques réduisent la liberté au strict domaine de l’« intérêt personnel incontrôlé », au rejet de l’Etat-providence et au moyen d’échapper à la responsabilité sociale. Ce faisant, ils mènent une guerre contre la démocratie.

Exclue du discours sur le bien commun, sur l’égalité et les droits sociaux, la liberté individuelle s’aligne désormais sur la dite foule - se positionnant avec ceux qui sont prêts, à l’ère de la pandémie, à sacrifier la vie d’autrui au nom d’un appel bidon aux droits personnels.

Non seulement ce mouvement est devenu un point de mire pour les mobilisations mondiales d’extrême droite, mais il a également développé une présence massive sur les médias sociaux dans lesquels, comme Politico l’a rapporté, le Freedom Convoy a promu l’idée que « les efforts pour

garder les gens à l'abri du coronavirus ne sont, au contraire, que des restrictions antidémocratiques des libertés individuelles »-

Elisabeth Anker [dans son ouvrage *Ugly Freedoms*, janvier 2022] affirme que la droite américaine utilise de plus en plus le langage des « vilaines libertés » pour promouvoir une « politique anti-démocratique [qui] menace de s'approprier entièrement le sens de la liberté, en mettant la liberté au service exclusif de projets d'exclusion, de privilèges et de discriminations ». Elle écrit : « Les "vilaines libertés" [sont] utilisées pour interdire l'enseignement de certaines idées [sur l'esclavagisme et le racisme], diminuer la capacité des salarié·e·s à avoir du pouvoir sur le lieu de travail et miner le système de santé publique. Il ne s'agit pas simplement de libertés mal comprises, ni même d'une utilisation cynique du langage de la liberté pour élaborer des politiques intolérantes. Ces "vilaines libertés" traduisent, au contraire, une interprétation particulière de la liberté qui n'est pas expansive, mais excluante et coercitive. »

Cette notion de « vilaine liberté » est certainement applicable au « mouvement des convois ». Selon cette vision néolibérale de la liberté est éliminée toute notion d'une « liberté incluante » qui, dès lors, conteste les modes de suppression autoritaires et antidémocratiques de la liberté qu'impliquent : la concentration de la richesse et du pouvoir dans les mains d'une élite financière, la montée de l'Etat répressif, la pauvreté de masse, la montée de la culture de guerre, la dévastation écologique, et la criminalisation des problèmes sociaux tels que l'augmentation des sans-abri. Les manifestants du convoi sont silencieux sur une notion de liberté incluante - une notion qui plaiderait en faveur de soins de santé universels, de l'expansion des syndicats de travailleurs, de l'introduction de réglementations qui garantissent la sécurité des salarié·e·s et les jours de maladie payés, ainsi que sur la nécessité de prestations sociales et d'allocations pour les travailleurs et travailleuses sans emploi.

\* \* \*

Dans le cadre de cette forme de capitalisme, la liberté est vidée de sa substance ; elle est éloignée de tout sens de solidarité sociale, obligeant les individus à assumer l'entière responsabilité des problèmes auxquels ils sont confrontés, même s'ils ne sont pas de leur propre fait. Comme le fait remarquer à juste titre Zygmunt Bauman, l'insécurité existentielle s'intensifie car « les individus doivent désormais trouver et mettre en pratique des solutions individuelles à des problèmes produits par la société... tout en étant équipés d'outils et de ressources qui sont manifestement inadaptés à cette tâche ».

Les dangers d'un individualisme incontrôlé ne peuvent être dissociés des luttes pour la liberté, en particulier lorsqu'il devient une justification pour saper la sécurité sociale, le bien commun et le soutien à la solidarité mutuelle. La liberté, lorsqu'elle est liée à des notions néolibérales d'individualisme, sape les liens humains et rend la solidarité difficile à reconnaître et à pratiquer. Ce danger est devenu évident lorsque l'appel à la liberté, comme utilisé par ce Freedom Convoy, devient un appel à la résistance aux efforts de vaccination contre le Covid-19 et au port du masque - une tactique qui est un code pour une allégeance à la droite politique. Peter Hotez, spécialiste des vaccins, renforce ce point de vue en affirmant que, pour l'essentiel, le mouvement anti-vax et de la liberté à tout prix se livre à une « attaque anti-science » et « est une composante du régime autoritaire [cultivée par] un propre réseau de pseudo-intellectuels ». Peter Hotez indique clairement que l'appel à la liberté pour soutenir un mouvement anti-vax et anti-science a transformé sa dégénérescence en une « force meurtrière ». On peut clairement appliquer cette analyse au mouvement des convois.

Ce qui échappe à Hotez et à d'autres critiques du mouvement anti-vax, y compris de critique du mouvement des convois, c'est la façon dont le néolibéralisme transforme le social en biographie

individuelle, en convainquant davantage les individus qu'ils n'ont aucune obligation de contribuer à la santé, à la sécurité et aux institutions démocratiques qui façonnent la communauté au sens large. Ceux qui soutiennent le mouvement des convois ont perdu de vue la relation entre la liberté et le bien commun. Le mouvement des convois n'est pas une lutte pour la liberté, c'est une tentative de détruire la démocratie au nom de la liberté.

**Henry A. Giroux**

---

**P.-S.**

• Article publié sur le site Truthout, le 12 février 2022 ; traduction rédaction A l'Encontre le 13 février 2022 :

<http://alencontre.org/ameriques/americnord/usa/canada-etats-unis-quand-lextreme-droite-subvertit-l-a-notion-de-liberte-a-propos-du-freedom-convoy.html>

• Henry A. Giroux enseigne à l'Université McMaster, à Hamilton, Ontario. Son dernier ouvrage à paraître : *Pedagogy of Resistance : Against Manufactured Ignorance* (Ed. Bloomsbury 2022).